

LE BUREAU DE POSTE DES AMOUREUX



I

Alphonse. — Il est onze heures. A midi, elle viendra la prendre.



II

Distributeur de prospectus. — J'aurais voulu trouver un endroit sûr pour mes annonces, que je n'aurais pas mieux réussi.



III

La lettre d'amour que Féliée reçut ce matin-là.

LE CACHEMIRE DE MADAME THOLLIN

L'illusion est mère du bonheur ; et le contraire n'est pas à soutenir. Sans l'illusion que serait-ce que la vie ? et sans elle qu'eût été le mariage de M. Thollin ? Il n'eût pas été fait, et voilà tout.

Pas le premier venu, M. Thollin, tant s'en faut. A trente ans, vil vif, moustache brune, garçon délaré, il était chef de rayon aux "Grands magasins du Louvre." Avec un bel appointement, un tant pour cent sur les affaires de son rayon, soies et châles, il gagnait pas mal ; suffisamment pour se payer bien des luxes ; si bien, qu'un beau jour il s'offrit celui d'épouser Melle Stéphanie Marchet, gente et anorte personne, fille d'un petit commis aux hypothèques et pianoteuse enragée, d'autant plus enragée qu'elle était élève ratée du Conservatoire. De dot, pas plus que sur ma main ; des espérances, autant qu'on en peut fonder sur l'avenir d'Honolulu. Mais, basta ! elle était si avenante la mignonne Stéphanie ! Et Thollin avait tant de courage !

La lune de miel fut charmante, et, toutes ses phases accomplies, par un beau soir de juin, M. Thollin dit à sa radieuse épouse :

— Ma chère Stéphanie, je t'avais réservé le gros morceau pour la bonne bouche. Une petite surprise que je veux te faire. Voyons, que te plairait-il ? Une échappée de quinze jours pour un voyage sur les bords du Rhin, ou bien un beau petit cachemire pour garantir tes mignonnes épaules aux jours de brume et de pluie ?

Elle qui, en sa qualité de pianoteuse ratée, prenait des poses rêveuses, répondit bravement :

— Ah ! mon cher ami ! je choisis le voyage aux bords du Rhin ; le pays classique de la musique, de mon art sacré. Il me semble y être et que toutes les mélodies de Mozart, de Schubert et de Beethoven chantent dans ma tête. Et, joyeuse, elle battait des mains, tout en se disant *in petto* : "Prenons cela d'abord, le cachemire viendra bien après."

Et le voyage fut décidé.

**

Ce que les Anglais appellent le *steamboat*, mais ce que les Allemands, plus poétiques, appellent le *steampfisch*, — poisson à vapeur, — filait gaïement de Mayence à Cologne, portant sur son pont l'odyssée de M. et de Mme Thollin. On fait de fréquentes stations sur ces rives enchantées, on y muse, tellement on est alléché par les coquets villages, par les vignes qui s'étalent au pied des côtesaux que dominent de vieux *burgs*, ruines pittoresques d'anciens manoirs féodaux. M. et Mme Thollin avaient débarqué à Steimbuck (*pont de pierre*) et un orage épouvantable étant venu les assaillir, ils avaient manqué le bateau, manqué le train, et, bon gré malgré, il leur avait fallu se réfugier dans la seule auberge du pays, tout en bas d'un mont sauvage, couronné de vieilles ruines d'un ancien château. Modeste logis et maigre chair ; le plat de résis-

tance était certain ragoût de mouton avec force haricots... trop de haricots ! Mais il y avait un petit vin blanc du Rhin, si pétillant dans les coupes, qui faisait passer bien des choses. A la guerre comme à la guerre ; bon cœur engendre bonne gaité, surtout lorsqu'on y est poussé par le petit vin blanc ; et le petit vin blanc, c'était le faible de M. Thollin. Avec l'affreux temps qu'il faisait, on ne pouvait songer à sortir ; notre bon chef de rayon dit à l'hôte :

— Allons, meister, nous sommes ici dans le pays des légendes. Vous devez en avoir une du crû sous la main. Mettez-là sur la carte, si vous voulez, mais servez nous la.

— Ah ! mossié ! fit l'hôte, il ne faut pas parler de ça par les temps de tonnerre. Ça porte malheur.

— Malheur ou non, reprit Thollin, dites.

— Hé bien, mossié ! Vous voyez là-haut ce vieux *bury* tout en ruines... Il est habité par un fantôme. Et voilà pourquoi il est désert.

— Mais pourquoi le fantôme ?

Le fantôme... Il était, de son temps, un grand seigneur, mais un grand brigand ; pressureur de ses vassaux, dévaliseur de passants, enfouisseur d'écus et de biens volés, si bien qu'un jour de grande tempête, il est mort là-haut sans avoir le temps de ramasser son trésor qu'il avait trop bien caché dans quelque caveau. C'est Satan qui l'a emporté ; le seigneur, pas le trésor... Et depuis ce temps, toutes les fois qu'il y a de l'orage, on entend de grands cris dans les ruines ; c'est l'âme en peine du *maudit*, condamnée à errer jusqu'à ce qu'un bon chrétien trouve son trésor et le donne aux pauvres.

— Ah ! bah ! La bonne farce ! Il faudra aller voir cela et si je trouve le fameux trésor... Hé bien ! Stéphanie, tu auras ton cachemire.

Sur quoi Mme Thollin :

— Voyons, mon ami, tu deviens ridicule avec tes légendes. Ce sont histoires à dormir debout. Allons nous coucher.

**

C'est l'heure fantastique. Minuit. M. Thollin gravit le sentier raide et rocailleux qui mène aux ruines. Pas peureux, lui, il va fouiller le vieux *bury* avec l'espoir d'y trouver le fantôme, de savoir ce qu'il a dans le ventre et où niche son trésor.

Il y est. Le voilà sur la poterne sombre, à demi-écroulée, lorsque tout d'un coup se dresse devant lui un grande statue blanche, lumineuse et marchante ; de cette lumière et avec cette marche des spectres. Elle sait parler et lui dit :

— Te voilà, Thollin ! je t'attendais. Béni soistu, mortel courageux, qui viens me délivrer.

Puis, montrant un renforcement sous la poterne :

— Tous les outils nécessaires sont là. Prends et suis-moi.

Un fantôme, si brave qu'on soit, vous en impose. Thollin obéit, il trouva en effet un pic et

une pioche qu'il chargea bravement sur son épaule, puis il se mit à suivre le fantôme qui gravissait un escalier étroit, éclairé de sa lumière spectrale et qui lui faisait signe :

— Pstt, pstt ! Par ici.

Après maints contours et détours, ils arrivèrent dans un caveau : là, le fantôme s'arrêta et de son doigt décharné, désignant une large dalle :

— Thollin, c'est ici, soulève la pierre, prends le trésor ; mon pauvre trésor !

Il se mit au travail et il en suait ; car c'est besogne de maçon ou de carrier, ça, et non d'un chef de rayon au Louvre. Enfin, il en vint à bout, la dalle fut descendue, puis jetée de côté au bord du trou béant, et alors ! Quel éblouissement ! Florins d'argent et ducats d'or, pierreries étincelantes... il y en avait des tas. Il en remplit ses poches... elles étaient trop petites. Il ôta son pantalon, serra les deux bouts avec sa ceinture, ce qui fit deux belles saccoches. Une fois pleines... il y en avait encore.

— Bon, se dit-il, je vais toujours emporter cela, je viendrai prendre le reste demain. C'est Stéphanie qui va être contente ! elle aura son cachemire et, en outre, de fameux bijoux.

Et il se mit en devoir de détalier. Mais le fantôme était resté là, qui lui barra le chemin, lui disant de sa voix caverneuse :

— Pas de ça, Thollin. Rien à demi. Je ne veux pas d'à compte sur mon salut. Emporte tout ou tu ne passeras pas.

— Ah ! je ne passerai pas, s'écria Thollin, qui n'était pas patient. C'est donc toi qui m'empêcheras, vilain marque-mal ! Attends ! Je vais te faire voir ce que c'est qu'un parisien !

Et, dans un élan furieux, il lui sauta à la gorge, l'étreignant de ses mains crispées.

— Grâce ! grâce ! Es-tu fou ? criaient le fantôme. Tu m'étrangles !

— Je t'étrangle ! Tant mieux, je n'étrangle pas grand chose.

Et il continuait de serrer, de serrer fort, jusqu'à ce que le fantôme ne dit plus rien.

— Il a son compte, se dit Thollin, et maintenant à mon trésor...

Oh ! stupéfaction ! plus de pantalon, plus de trou béant, plus de trésor. Il se frotte les yeux pour mieux voir et... Une clarté douce inonde la modeste chambre d'auberge, c'est celle de l'aube naissante. Sur le lit où il est couché, Mme Thollin râle affreusement, la face violacée. Il avait étranglé sa femme, sa chère Stéphanie !...

On la sauva à grand peine, mais elle n'a pas pardonné ; elle veut plaider pour le divorce et retourner à son piano.

MORALITÉ

Le soir, avant de vous coucher, méfiez-vous de boire trop de petit vin blanc et ne mangez pas de haricots ; jamais ! ils sont très lourds, engendrent des cauchemars grincheux et... causent des remords pour le lendemain.

GUSTAVE D'EYZIN.